

## Face à l'injustice, s'employer à ne pas être envahi par la haine

Denis Laujol adapte et met en scène le récit "Je ne haïrai point" d'Izzeldin Abuelaish, médecin-obstétricien palestinien né à Gaza.

**Je ne haïrai pas** Où Bruxelles, Théâtre de Poche – 02.649.17.27 – www.poche.be **Quand** Du 17 au 26 juin

Après la re-création en plein air de *Fritland* au Poche en mai, le metteur en scène et comédien Denis Laujol revient dans le petit théâtre du Bois de la Cambre avec un nouveau spectacle, *Je ne haïrai pas*, qui marque la réouverture de la salle au public en intérieur. "Pendant le confinement, on a répété la pièce en décembre et janvier puis on l'a présentée en février devant une trentaine de professionnels, raconte Denis Laujol. On l'avait créée dans la forme, mais il manquait le rapport au public: c'est comme si on prépare un gros gâteau, qu'il est prêt mais qu'on ne peut pas le servir. Personne n'avait jamais vécu ça. Waouh! Qu'est-ce que c'est trash!"

Initialement prévu en février, le spectacle a été reporté pour quelques dates ce mois de juin; il est également d'ores et déjà reprogrammé à la saison 2022-2023 (du 10 au 29 octobre 2022). "La bonne nouvelle, se réjouit Denis Laujol, c'est qu'Izzeldin Abuelaish, qui est l'auteur dont je me suis inspiré pour écrire *Je ne te haïrai pas*, vient de Toronto pour assister à la première du 17 juin et à au moins trois représentations, peut-être plus. Il nous a dit (rires): 'I have flexible tickets!'"

### Casquette à pois et conflit israélo-palestinien

L'aventure de *Je ne haïrai pas* démarre à l'été 2019. "J'étais sur la route des vacances, direction une étape du Tour de France, se souvient Denis Laujol. À ce moment-là, ma préoccupation principale était de savoir si j'allais trouver une casquette à pois pour mes enfants". Puis, appel du directeur du Théâtre de Poche. "Là, d'un coup, le conflit israélo-palestinien m'est tombé sur le coin de la figure, dans un train pour le Sud." Olivier Blin lui propose de lire *Je ne haïrai point* d'Izzeldin Abuelaish en vue de l'adapter au Théâtre de Poche.

Médecin-obstétricien mondialement réputé, spécialiste des problèmes d'infertilité, Izzeldin Abuelaish est né en 1955 à Gaza dans le camp de réfugiés de Jabalia. Premier médecin palestinien à exercer en Israël, il défend un rapprochement pacifiste entre Israël et la Palestine. Et ne veut en aucun cas se laisser envahir par la haine ou la vengeance. Même après avoir vécu l'insoutenable: en janvier 2009, lors de l'opération Plomb Durci, une roquette israélienne s'est abattue sur sa maison, tuant trois de ses filles et sa nièce.

"J'ai acheté et lu le livre, reprend le metteur en scène. Je me suis dit: 'Ouh! Lala!' Mais c'est difficile de refuser un tel défi. Après, tout le boulot, c'est d'arriver à trouver par quel bout l'attraper. Je suis moi-même papa de trois enfants et je me suis demandé comment, face à l'injustice, un homme fait pour refuser la haine et se reconstruire après avoir perdu trois de ses filles et sa nièce". Et de poursuivre: "Depuis ma première mise en scène – Mars de Fritz Zorn –, il a été question de la haine et de la colère: c'est un gars qui se bat contre son cancer et essaie d'identifier ses ennemis. La colère, la révolte ont longtemps été mon moteur de création. Mais, depuis quelque temps, je l'ai remplacée par l'envie de créer du lien. La colère n'a pas disparu, mais j'ai plus tendance à chercher ce qui rapproche les gens plutôt que ce qui les sépare. Et cette période de confinement, de solitude, de manque de lien social m'a encore plus amené là-dedans".



Deborah Rouach dans "Je ne haïrai pas" d'après Izzeldin Abuelaish sur la scène du Théâtre de Poche.

*"Sans vouloir évacuer les dimensions politiques du texte, j'ai essayé de me placer à un endroit d'humanité, de sensibilité universelle – c'est le rôle du théâtre."*

**Denis Laujol**

En charge de l'adaptation et la mise en scène de "Je ne haïrai pas"

Si le conflit israélo-palestinien demeure d'une actualité brûlante, "sans vouloir évacuer les dimensions politiques du texte, j'ai essayé de me placer à un endroit d'humanité, de sensibilité universelle – c'est le rôle du théâtre, explique Denis Laujol. Les casquettes à pois que j'avais cherchées pour mes gamins, c'était peut-être ça le bon bout pour attraper ce récit". Il ne le cache pas: ce texte "m'a fait transpirer"; "c'est l'un des plus difficiles que j'ai eu à écrire".

### Jusqu'où peut aller le dialogue ?

Contrairement à Zenel Laci, qui interprète son propre rôle de friter d'origine albanaise dans *Fritland*, Denis Laujol n'envisage pas de faire jouer Izzeldin Abuelaish. Tout de suite, il pense à la comédienne Deborah Rouach. Mais il lui manque encore la porte d'entrée du récit. C'est alors qu'il imagine une rencontre, un dialogue entre le médecin et les femmes disparues qui ont marqué sa vie: ses trois filles tuées dans le bombardement de sa maison, sa femme décédée d'une leucémie en 2008, et sa mère.

"Vu tout ce qu'Izzeldin Abuelaish a traversé, ce spectacle est une succession de raisons de haïr, expose Denis Laujol, et, en même temps, il est traversé par cette question: jusqu'où peut aller le dialogue?", expose Denis Laujol, qui parle en connaissance de cause puisqu'il a co-organisé l'occupation du Théâtre national. "Face à un gouvernement de droite qui te méprise, il faut s'accrocher pour croire au dialogue parce que c'est plus facile dans la théorie que dans les actes"...

Il ajoute: "Je crois qu'on sort de ce spectacle avec beaucoup de rage et d'émotion. Mais j'espère qu'il donnera aussi envie de se parler. En tout cas, on a conscience d'être moins seul". Plus globalement, "aujourd'hui, et cela vaut pour toutes les pièces de théâtre, il y a une urgence à se retrouver, à refaire société, à renouer du dialogue et à recréer du lien social parce qu'on se rend compte de ce qui a été abîmé: il y a une prise de conscience que chacun derrière son écran, c'est la porte ouverte à toutes les haines, simplifications et extrêmes".

Stéphanie Bocart